

La Grande Charte 2012

Penser, agir, vivre autrement en démocratie au Québec



**CE N'EST PAS LES JOUEURS POLITIQUES OU ÉCONOMIQUES
QU'IL FAUT CHANGER, MAIS LES RÈGLES DU JEU.**

Sommaire

1	La Grande charte 2012, une approche nouvelle du changement	4
1.1	Diagnostic.....	4
1.2	Une approche nouvelle du changement.....	6
1.3	Une démarche basée sur l'engagement et la coopération	6
1.4	La Grande charte 2012, un appel à créer un futur désirable pour tous.....	7
2	Les constatations communes des initiateurs	7
2.1	Une crise planétaire qui vient de loin et qui ébranle nos certitudes	8
2.2	Une crise bienfaisante qui fait émerger un potentiel humain peu reconnu	8
2.3	Faire œuvrer ensemble humanisme, spiritualité et politique	9
2.4	Un pacte civique pour élargir la concertation et rassembler les énergies	10
3	Les deux grandes ambitions de la Grande charte 2012	11
3.1	Transformer nous-mêmes et nos organisations pour transformer notre société. 11	
3.2	Réinventer ensemble notre démocratie	11
4	Les quatre axes fondamentaux pour la Grande charte 2012	13
4.1	Une créativité responsable de nos vies.....	13
4.2	Une sobriété inspiratrice d'un art de vivre	15
4.3	La justesse, une justice du coeur	15
4.4	La fraternité comme horizon d'un nouveau contrat social	17
5	La Grande charte 2012	18
5.1	Introduction.....	18
5.2	Les engagements proposés à votre adhésion	19
	Adhésion individuelle	25
	Adhésion collective	26



[Copyleft Attitude] Nous vous donnons l'autorisation de copier, de diffuser et de transformer librement le présent document en gardant l'esprit. Notre but est de favoriser son utilisation par le plus grand nombre. Nous voulons que la jouissance de ce document permette de multiplier le plaisir de l'utiliser, et crée de nouvelles conditions d'utilisation pour amplifier ses possibilités. Nous croyons que la connaissance et la création sont des ressources universelles dont nous sommes simplement les transmetteurs.

Présentation

La grande Charte 2012¹ à deux grandes ambitions :

- Transformer nous-même et nos organisations pour transformer la société;
- Réinventer ensemble notre démocratie.

Elle propose d'œuvrer selon quatre axes fondamentaux :

- la **créativité responsable** qui donne du sens à nos vies;
- une **sobriété** porteuse de solidarité ;
- la **justesse** du coeur pour une justice qui équilibre droits et responsabilités ;
- une **fraternité** unificatrice

Pour mettre en œuvre les deux grandes ambitions et les quatre axes fondamentaux, la Grande Charte 2012 vous propose 16 engagements. Choisissez ceux qui vous appellent pour faire entendre votre voix et y adhérez individuellement à la page 25 ou collectivement à la page 26.

La 2^e grande Ambition « réinventer ensemble notre démocratie » est le but unique de la Coalition pour la constituante². Elle nous permet de nous mobiliser enfin pour redonner le Québec aux Québécois.

*« Ne doutez jamais
qu'un petit groupe de citoyens
réfléchis et déterminés
puisse changer le monde.
En fait, c'est la seule chose
qui ait jamais pu le faire. »*

Margaret Mead

¹ Pour avoir des copies du document, googler entre guillemets : "la Grande charte 2012"

² voir www.sansparti.org

1 La Grande charte 2012, une approche nouvelle du changement

Comment amorcer, développer et mettre en place les transformations personnelles et collectives pour sortir des crises, dérives et fractures dont souffre notre société et notre démocratie ?

Si cette question vous parle, voici un début de réponse. Vous êtes invité à lire cette plateforme de réflexion inspirée de la grande charte « *Magna Carta*³ » de 1215 et du travail collectif français intitulé « *penser, agir, vivre autrement en démocratie. Le Pacte civique : inventer un futur désirable pour tous* » édité par la Chronique Sociale. Et si après lecture vous en sentez l'appel, partagez ce texte largement autour de vous et dans vos organisations. Il est là pour être abondamment discuté.

Cette Grande charte 2012 est une démarche ambitieuse qui offre une direction pour le changement. Le texte a été revu et adapté pour le Québec et sert de point de départ à notre réflexion ici.

Voici un bref diagnostic, mais surtout une approche nouvelle du changement basé sur l'engagement et la coopération.

1.1 Diagnostic

Quelque soit la revue de presse, le quotidien que l'on consulte ou les experts qui s'expriment, économistes, sociologues, politologues, journalistes, etc., le maître mot qui s'amplifie et résonne en écho à l'infini est : crise. De dysfonctionnement en panique, de désenchantement en rupture, les systèmes économiques et politiques semblent soit complètement débridés, soit franchement paralysés dans un monde réglé par les graphiques qui montent et qui descendent sur les écrans, obéissant à des lois dont ils ne reconnaissent même plus les maîtres.

Et pourtant, ce sont les hommes et les femmes, de chair et d'os, qui font la société; ce sont les citoyens et les citoyennes qui font la démocratie. Ils ont encore voix au chapitre pour s'indigner, proposer et remettre en place la marche de la société dans le bon sens par leur engagement personnel et collectif.

1.1.1 La démocratie se meurt

Que se soit en mode autocratique (voir le printemps arabe) ou démocratique (voir les troubles en Europe, en Amérique du sud et au Québec) un certain nombre de membres de nos sociétés sont exclus du processus décisionnel.

³ « Voici une loi qui est au-dessus du Roi et que même le Roi ne doit pas violer. Cette réaffirmation d'une loi suprême et son expression dans une charte générale est la grande valeur de La Grande Charte « *Magna Carta* ». Ce qui en soit même justifie le respect qui lui est accordé par le peuple. » Winston Churchill, 1956. Cette nouvelle Grande Charte 2012 reflète ce désir que la finance mondiale et les gouvernements ne soient plus au-dessus des lois décidées par les peuples.

[La Magna Carta](#) stipulait entre autres qu' « aucun impôt ne sera établi dans notre royaume, si ce n'est par le commun conseil de notre royaume (...) Nous voulons et accordons que les cités, bourgs et ports, sans exception, jouissent de leurs libertés et libres coutumes (...) Aucun homme libre ne sera arrêté, emprisonné ou privé de ses biens, ou mis hors de la loi, ou exilé, ou lésé de quelque façon que ce soit, sauf en vertu d'un jugement légal de ses pairs »

Depuis plus de 40 ans, les recherches sur les systèmes organisationnels montrent que le facteur essentiel pour le développement harmonieux d'un système (c'est-à-dire auto-organisé, comme une cellule vivante) c'est un fort sentiment d'appartenance.

Or, ce sentiment d'appartenance se développe si les acteurs peuvent participer aux décisions de l'entreprise (ici le Québec) et AVOIR LA GARANTIE QUE LEUR POINT DE VUE SERA TOUJOURS PRIS EN COMPTE dans le processus de prise de décision.

Nos démocraties modernes ont failli à cette tâche. Pour le citoyen, il ne reste plus qu'un vote ridicule aux quatre ans pour élire un pantin corrompu par les lobbies des multinationales et de la finance internationale, imposant sa vision dans une ligne de parti.

CE N'EST PAS LES JOUEURS POLITIQUES OU ÉCONOMIQUES QU'IL FAUT CHANGER, MAIS LES RÈGLES DU JEU.

Les joueurs font, au mieux, ce qu'ils peuvent. Nos modes de gouvernance doivent être améliorés en se rapprochant du modèle que nous offre notre milieu originel de vie : la nature.

1.1.2 Apprendre de l'ordre naturel

La Lune tourne autour de la Terre et la Terre tourne autour du soleil. Ce n'est ni bien ni mal, c'est un fait cosmique. La loi d'attraction du Soleil a autorité sur la Terre dont l'attraction à elle-même autorité sur la Lune. Il en est de même dans nos affaires humaines : l'« Intention à la source de l'univers » ou la Nature, créatrice des êtres humains, a autorité sur eux, qui sont eux-mêmes créateurs des gouvernements, eux-mêmes créateurs des lois, particulièrement celles qui régissent les entreprises. Et une créature ne peut pas avoir autorité sur son créateur dont elle n'est qu'une partie.

Or, notre monde fonctionne actuellement à l'envers : les entreprises, grâce au lobbying et à la corruption, dictent leurs conditions aux gouvernements, qui eux-mêmes dictent leurs conditions (extorsion fiscale et tyrannie administrative) aux citoyens humains, qui eux-mêmes se croient supérieurs à la Nature et considèrent par exemple que la Terre leur appartient plutôt qu'eux-mêmes appartiennent à la Terre ! La Grande charte 2012 a pour but de passer du monde à l'envers au monde du bon sens. Voici un schéma synthétique :

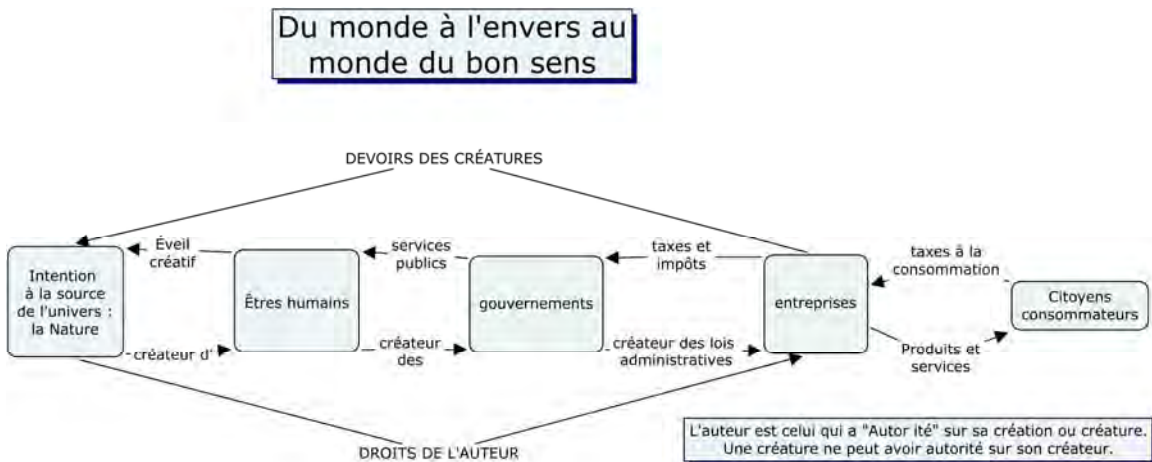


Figure 1 L'ordre naturel

Cette constatation a fait naître l'idée de rassembler la société civile autour de cette Grande charte pour :

- Remettre l'argent et les marchés à leur vraie place : celle de moyens et non de finalité;
- Redonner le pouvoir aux êtres humains pour qu'ils redeviennent les maîtres de l'organisation de leur vie en société;
- Organiser la résistance des citoyens et des organisations aux dérives de tout ordre, et faire germer des solutions pour réinventer une vie démocratique de qualité.

1.2 Une approche nouvelle du changement

Pour faciliter le changement des mentalités, la Grande charte 2012 privilégie quatre axes fondamentaux pour orienter l'action :

- **être créatif** pour donner du sens à nos vies plutôt que pour gagner notre vie avec plus d'argent;
- **être sobre** pour économiser les ressources et distinguer l'essentiel du superflu;
- **être juste** pour assurer le respect des droits et le partage équitable des richesses;
- **être fraternel** pour renforcer la solidarité et rehausser la qualité de nos relations.

La Grande charte 2012 implique trois niveaux de changement simultanés :

- Évolution individuelle, de l'égoïsme vers le fraternel responsable;
- Dérégulation et réforme institutionnelle et politique;
- Modifications des modes de fonctionnement des organisations et des grandes entreprises.

Ces trois formes de changement se conditionnent mutuellement, aucune n'étant suffisante à elle seule.

1.3 Une démarche basée sur l'engagement et la coopération

Cette Grande charte 2012 est un appel à adhérer à 16 engagements exigeants, mais gratifiants et nécessaires pour avancer ensemble. Elle revêt un caractère solennel et concerne tous les citoyens prêts à exercer dans leur vie et dans leurs organisations leurs responsabilités individuelles et collectives. Ces engagements nous demandent :

- **Individuellement**, d'être nous-mêmes le changement que nous voulons pour la société;
- **Comme citoyen**, comme responsable politique ou comme membre d'organisation publique, de militer pour améliorer la qualité de notre démocratie.
- **Comme corporation** privée qui structure la vie sociale, à tous les niveaux, de promouvoir ensemble des [pratiques sociocratiques](#)⁴ de créativité, de sobriété, de justice et de fraternité.

⁴ De Socio, le groupe et Kratos, pouvoir : la sociocratie est un mode de prise de décision et de gouvernance qui permet à une organisation, quelle que soit sa taille — d'une famille à un pays — de se comporter comme un organisme vivant, de s'auto-organiser. Son fondement moderne est issu des théories systémiques. L'objectif premier est de développer la co-responsabilisation des acteurs et de mettre le pouvoir de l'intelligence collective au service du succès de l'organisation.

La Grande charte 2012 s'adresse à toute personne prête à coopérer pour mieux vivre ensemble.

1.4 La Grande charte 2012, un appel à créer un futur désirable pour tous.

Cette crise nous conduit à revisiter nos certitudes. Nous sommes de plus en plus nombreux à être :

- **indignés** par des injustices croissantes produites par le manque de coopération de notre égo individuel au bien commun : la somme des intérêts égoïstes ne garantit pas l'intérêt général.
- **conscients** des limites de la nature à répondre à nos désirs individuels insatiables qui n'apportent pas de satisfaction durable tout en épuisant les ressources de la planète ; on ne peut prélever indéfiniment des ressources finies;
- **inquiets** de la montée de la dette, du chômage, de l'exclusion, des violences;
- **choqués** par la dégradation de notre démocratie, la corruption et le règne de la finance.

Et, en même temps, nous sommes de plus en plus :

- **décidés** à résister au délabrement de nos sociétés et aux dérives de la mondialisation;
- **confiants** dans les capacités de chacun à progresser individuellement et à construire ensemble;
- **déterminés** à trouver un équilibre juste entre matières sociale, économique et écologique;
- **exigeants** sur la cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait;
- **prêts** à nous engager et à coopérer pour mieux vivre ensemble.

Nous sommes en présence d'une crise de confiance face aux « progrès matérialistes » comme solution à tous nos maux.

Il est temps de réagir aux crises, aux dérives et aux fractures dans notre société. C'est possible, comme le montre les multiples initiatives en cours. C'est pourquoi plusieurs organisations de la société civile et du milieu associatif militant ont mis de l'avant diverses propositions pour mieux vivre ensemble et rénover la qualité démocratique.

La Grande charte 2012, c'est un appel à des personnes et à des organisations qui sont prêtes simultanément à se transformer et à transformer leurs organisations pour transformer la société. Elle est un tremplin pour créer ensemble un futur désirable pour tous.

2 Les constatations communes des initiateurs

Face à la crise, penser, agir, vivre autrement en démocratie.

Le mouvement des indignés et « Occupons Montréal » à l'automne, puis « le printemps érable » ouvre une nouvelle ère pour le Québec. Cette ère qui a déjà commencé avec le printemps arabe, se continue avec la crise européenne et se répand, sous une forme ou

une autre, dans le monde. Un collectif d'associations s'est constitué en France, mais aussi au Québec. Ce document est un élargissement du texte français, au-delà de la polarité gauche-droite ou encore social-capital, afin d'analyser plus amplement et agir ensemble. Ces réflexions s'articulent autour des quatre points suivants :

2.1 Une crise planétaire qui vient de loin et qui ébranle nos certitudes

Cette crise est le résultat de tous les défis non affrontés, de tous les avertissements non entendus, de tous les déséquilibres accumulés, de toutes les démesures tolérées, donc de tous les changements qui n'ont pas été faits à temps. Mais plus encore, cette crise est le symptôme d'un passage évolutif de notre planète, comme il y en a eu dans le passé. Sur cette dimension cosmique, nous n'avons que le pouvoir de résister ou... de nager avec le courant. L'humanité est un peu, par analogie, le système nerveux de notre planète.

Pour nos sociétés, cette évolution se traduit par une crise écologique, sociale, économique et financière qui ne sont, en fin de compte, que les conséquences d'une crise encore plus cachée, une crise humaine de changement de conscience individuelle et sociale. Une crise qui a pour cause essentielle un appétit immodéré pour l'argent, la rentabilité à tout prix, une crise qui a pour religion les trois « P » : le Plaisir, le Pouvoir et le Prestige.

Face à cette situation, plusieurs approches sont proposées :

- mettre l'accent sur la **cohérence** entre nos comportements et nos idéaux
- généraliser de **multiples initiatives** déjà mises en œuvre avec succès, notamment dans les domaines de l'économie sociale et solidaire;
- **combler le fossé** qui s'est creusé entre la représentation politique et la société.

2.2 Une crise bienfaisante qui fait émerger un potentiel humain peu reconnu

Face à la crise, l'anxiété ne peut qu'entraîner crispation et aggravation. Mais c'est aussi dans les moments difficiles de la vie que beaucoup d'hommes et de femmes découvrent au fond d'eux-mêmes, chez leurs proches ou dans leur communauté d'appartenance, des ressources qu'ils ne soupçonnaient pas et qu'ils ont du mal à exprimer clairement. Il peut s'agir de courage, d'intuition, d'engagement spontané, de profondeur humaniste, de volonté, etc.

La partie la plus consciente de l'humanité qui contacte cette force intérieure a pour devoir de soutenir les plus faibles en se souvenant que les métamorphoses, mêmes improbables à un moment donné, sont possibles si l'on fait confiance aux capacités créatrices de chacun.

Cette « force éthique » qui surgit des moments difficiles semble constituer un ressort important pour donner un nouvel élan à la démocratie et à la société, notamment dans les jeunes générations particulièrement sensibles aux injustices et contradictions découlant de nos modes de vie et de gouvernance. Ce « ressort » se fait déjà sentir et l'on remarque que :

- face à la crise écologique, le rapport à l'environnement, au gaspillage, au traitement des déchets, au produit « bio » évolue ;

- face à la crise de l'énergie, des énergies renouvelables sont promues et des économies d'énergie recherchées ;
- sur le plan politique, la question environnementale est continuellement à l'avant-scène ;
- les personnes sont encouragées à travailler sur elle-même : déjà en 1990, 22 % des Québécois avaient participé à un atelier de développement de la personne ou de relations humaines afin de mieux vivre leur communication avec eux-mêmes et avec les autres ;
- les artistes, non seulement expriment les tensions de nos sociétés, mais ils jouent aussi le rôle de médiateur pour le changement ; leur contribution ne peut être négligée en tant que facteur d'éveil.

Plus largement, c'est un nouvel état d'esprit qui germe, avec la recherche non seulement de la « qualité de la vie », mais aussi de nouveaux modes de vie et de relations humaines plus vraies, y compris avec les plus vulnérables. Ce sont autant de points d'appui pour sortir gagnant de la crise.

2.3 Faire œuvrer ensemble humanisme, spiritualité et politique

L'union fait la force dit-on. Pourquoi ne pas faire œuvrer ensemble les forces humanistes, spirituelles et politiques pour améliorer la qualité de la démocratie ?

Les courants de sagesse ou de spiritualité apportent de nombreuses ressources qui permettent d'assumer notre « vulnérabilité » humaine. La crise semble accroître cette « fragilité » mais nous pousse à trouver un nouveau souffle qui nous propulse vers des hauteurs inattendues. La rationalité contemporaine ne peut plus ignorer les apports de ces sagesse ou de ces spiritualités qui peuvent :

- mettre à jour les mécanismes de notre conscience et nous permettre de faire grandir un état de paix intérieure quels que soient les événements extérieurs ;
- inciter à la remise en question de soi-même et de la société, pour dépasser son fonctionnement procédural et administratif en s'ouvrant à des relations davantage solidaires, responsables et créatives.

Quant aux **religions**, lorsqu'elles évitent les dérives sectaires et identitaires, elles peuvent constituer une force de dépassement, de modération et de solidarité. Cela suppose qu'elles acceptent de bon gré le principe fondamental de la laïcité des institutions civiles, clé de voûte d'un pluralisme où tous les courants de pensée peuvent s'exprimer.

Enfin, les **systèmes politiques** traversent aussi une crise évolutive vers plus d'humanisme qui devra prendre en compte tout l'Homme et tout homme. Cette évolution suggère :

- le passage d'une démocratie représentative à une démocratie plus participative, capable de proposer des choix exigeant et motivant afin de mobiliser un grand nombre de citoyens pour les mettre en œuvre ;
- une coopération entre élus, administrations, corporations et associations vers des solutions constructives, durables, qui recherchent le plus grand bien du plus grand nombre.

Nous sommes convaincu que la qualité morale des responsables de tous ordres, leurs capacités à s'engager et à parler vrai joueront un rôle essentiel. En fait, il s'agit d'une véritable redéfinition de ce qu'est un chef, non pas comme preneurs de décision, mais

comme responsable de les faire exécuter. Ainsi, nous pensons que la qualité du fonctionnement démocratique devrait être considérablement améliorée pour permettre aux politiques de reprendre les rênes qu'il a trop abandonnées à l'économie de marché.

Il est aussi nécessaire d'ouvrir largement le débat sur l'essentiel, le sens de la vie sur la Terre pour les êtres humains, et sur la civilisation que nous voulons bâtir à l'ère de la croissance infinie dans un monde matériel fini.

Si l'économie, pas plus que l'argent, ne fait le bonheur - tout en pouvant y contribuer évidemment - quels sont les ressorts profonds de la société, aujourd'hui et pour le futur ? Quels sont ses motifs de mobilisation, ses finalités ? Tel est le débat démocratique à ouvrir largement quand le pouvoir d'achat n'est plus, à l'évidence, l'élément suffisant à un réel bien-être.

La recherche du bonheur en accumulant de l'« avoir matériel » a constitué l'orientation fondamentale de la modernité ; cette approche - contraire à la plupart des traditions de sagesse dont aucune ne place le bonheur et la joie de vivre dans la possession - a démontré ses limites. Il faut la repenser en équilibrant mieux l'être, le faire et l'avoir, en distinguant nettement le « mode de vie » et le « niveau de vie », le « bien-être » et le « mieux-être », avec, par exemple, comme mot d'ordre : « **le bonheur autrement** ».

Une telle approche, loin d'oublier les tragédies du monde, propose au contraire de donner à tout être humain le droit de vivre pleinement son humanité au lieu de borner son horizon à assurer au mieux sa survie biologique.

La crise est un appel à penser, agir et vivre autrement. Tirons-en les conséquences en engageant une nouvelle démarche constructive qui permette de construire de véritables expériences démocratiques pour « vivre ensemble ».

2.4 Un pacte civique pour élargir la concertation et rassembler les énergies

Nous pensons qu'il est certainement salutaire de se poser les questions les plus larges possibles telle que : comment ré-articuler « liberté individuelle » et « responsabilité collective »? Quels moyens pouvons-nous trouver pour réintroduire du lien entre générations, entre couches sociales et entre institutions et citoyens? Comment lier « transformation personnelle » et « transformation sociale »? Ces objectifs sont à approfondir au regard des quatre axes fondamentaux déjà énoncés et que nous précisons plus loin : Créativité, sobriété, justesse, fraternité.

Conscient de toutes ces transformations nécessaires, les signataires appellent à ouvrir un espace civique de concertation sur la nature de la société québécoise dans laquelle nous voulons vivre et que nous voulons laisser aux générations futures.

Avant toute chose, une amélioration de la qualité de fonctionnement de notre démocratie est nécessaire, sans tout changer pour autant, mais en introduisant, à chaque niveau décisionnel, un mode de gouvernance socio-cratique (par un groupe et non un individu). Ces changements sont essentiels tant sur le fond que pour faire face au risque découlant de cette mutation : risque d'accroissement temporaire des inégalités, de conflit généralisé faute d'accord suffisant sur les efforts à faire, de renforcement des attitudes autoritaires et sécuritaires sous prétexte de sécurité publique ou de défense nationale.

Ce mode sociocratique implique l'engagement responsable des citoyens, une souplesse dans le fonctionnement de nos institutions et une pratique d'information réellement objective dans les médias de masse.

Nous nous proposons d'interpeller les principaux leaders politiques et les grands médias en leur proposant d'adhérer à cette Grande charte 2012 et à faire preuve de plus d'écoute, de plus d'esprit de service et de plus de capacité de vision.

Ce pacte sera proposé à la signature de tous ceux, individus et collectivités qui s'engageraient :

- **à adopter un certain nombre de comportements** autour de l'axe fondamental de créativité responsable et de coopération entre les acteurs;
- **à militer pour une ré-outillage démocratique** (sociocratique, éthique, créatif responsable, coopérateur).
- **à soutenir des orientations politiques qui font la promotion de la qualité démocratique participative** (remettre le politique et l'économique au service de l'être humain et non le contraire).

3 Les deux grandes ambitions de la Grande charte 2012

3.1 Transformer nous-mêmes et nos organisations pour transformer notre société

Cette période de fortes mutations oblige chacun de nous, et chaque organisation, à affronter de multiples changements et gérer des transitions parfois difficiles sans que nous sachions toujours vers où nous diriger.

Cette Grande charte vous est proposée pour « *ouvrir un espace civique de concertation sur la direction à prendre et la nature de la société québécoise dans laquelle nous voulons vivre et que nous voulons laisser aux générations futures.* » Cet espace est une large place de concertation sur l'essentiel qui sera la base de la civilisation que nous voulons bâtir à l'ère de l'éducation que nous débutons. La Grande charte 2012 cherche à la fois à mobiliser les citoyens sur les moyens de bâtir un monde meilleur et sur l'importance de résister aux dérives multiples de nos sociétés et de nos démocraties en inventant des voies nouvelles.

La première ambition de la Grande charte 2012 est de nous aider à nous transformer et à transformer les organisations et les groupes où nous sommes acteurs. Pour cela, elle propose des engagements pour changer un certain nombre de comportements personnels et renforcer l'outillage et les pratiques démocratiques de nos organisations (association, entreprise, collectivités locales, syndicats, partis politiques etc.) afin de faire preuve de plus d'écoute, de plus d'esprit de service, et de plus de capacité de vision en adhérant à des modes de fonctionnement sociocratique.

3.2 Réinventer ensemble notre démocratie

La seconde ambition de la Grande charte 2012, c'est de promouvoir une démocratie participative de qualité à tous les étages ; il s'agit de réinventer ensemble notre démocratie.

« La démocratie se meurt, vive la sociocratie !⁵ ». C'est le titre d'un livre de Gilles Charest, spécialiste en management, qui pose la question de la confiance en la démocratie et en nos élus, à tous les niveaux. Bien mieux cependant, son ouvrage propose une réforme de l'organisation de nos activités qui prend pour modèle l'organisation de la nature elle-même, validé par les recherches du prix Nobel Ilya Prigogine⁶ et sur les lois de la cybernétique. Cette réorganisation permet une nouvelle « démocratie » à tous les étages (local, régional, national, transnational et mondial), mais aussi dans tous les domaines (écologique, social, sociétal⁷, culturel et économique). Un autre atout encore, son implantation peut se faire par juxtaposition sur les structures déjà existantes de nos organisations.

Ce renouvellement de notre vie démocratique est à considérer sous plusieurs angles complémentaires :

- **notre attitude personnelle** vers plus de coopération, en transformant l'attitude du débat polémique en attitude de concertation créative ;
- **notre pratique démocratique individuelle** sur le terrain par notre implication ;
- **les procédures démocratiques** de nos institutions ;

Ce renouvellement passe par une démocratie plus participative. Une démocratie d'implication des citoyens en groupe (socios) et des élus sur des projets qui les appellent à travers des cercles sociocratiques de concertation. C'est une approche exigeante mais gratifiante, créative et constructive, déjà expérimentée depuis la fin des années 70, particulièrement dans les pays d'Europe du Nord.

Cette démocratie participative démultipliée par la sociocratie est aussi une réponse face à l'augmentation des personnes exclues, en grande pauvreté, marginalisées ou ayant l'impression d'être des citoyens de seconde zone. Elle offre aux « sans voix » la possibilité d'être partie prenante de notre société.

La sociocratie est par elle-même une véritable éducation populaire citoyenne à la communication en groupe pour pouvoir se concerter de façon efficace sur les grands choix qui conditionnent nos vies et celles de nos enfants. Nos multiples organisations constituent un terrain propice aux apprentissages des pratiques sociocratiques permettant d'impliquer et de former des citoyens prenant leur responsabilité à tous les paliers décisionnelle d'une véritable démocratie.

Cette réinvention de notre démocratie va devoir aborder et reconnaître pleinement ce territoire inconnu qui porte parfois le nom de spiritualité et que nous préférons appeler relation intrapersonnelle. Comme le rappelle ce questionnaire de J. B. De Foucault « Comment [la spiritualité] peut-elle et doit-elle travailler démocratiquement sur le sens, sur les identités, sur le monde commun des multiples différences ? (...) Il faut qu'elle fasse pressentir aux individus, à ceux dont l'identité est flottante et en manque de projets, qu'elle reconnaisse cette dimension intérieure et même qu'elle la requière. »

Face à cette quête d'identité et de sens, nous pensons que notre société trouverait intérêt à :

⁵ Gilles Charest, « La démocratie se meurt vive la sociocratie ! Le mode de gouvernance qui réconcilie pouvoir et coopération. » Édition Esserci, collection Ecomanagement, 2007.

⁶ Ilya Prigogine, prix Nobel de Chimie en 1977 sur l'auto-organisation des systèmes.

⁷ Pierre Rosanvallon parle de démocratie sociétale, posant ainsi la question du rôle de la société civile qui, elle-même, doit s'organiser pour tenir place dans l'espace civique.

- mobiliser la voix de ceux qu'elle reconnaît comme les plus sages, ceux dont la « vastitude » de conscience permet de voir avec justesse les défis à relever et des exigences intérieures correspondantes.
- trouver des voix de leader capables de mobiliser les énergies des citoyens. Non pas des leaders décisionnels mais des leaders chefs des exécutants pour mettre en œuvre les décisions citoyennes.
- mobiliser les citoyens pour soutenir les leaders en qui ils mettent leur confiance.

Ce cadre de réforme ne permettra de progresser que si nos mentalités et nos comportements se mettent au service du bien commun. À l'heure de l'apogée des égoïsmes individuels et collectifs, en particulier des nations, en complicité avec les oligarchies politiques ou financières, il nous faut prendre le temps de définir ensemble ce bien commun et créer l'état d'esprit pour le construire.

Cette démocratie à réinventer implique quelques modifications fondamentales de nos paradigmes :

- la **créativité responsable** qui donne du sens à nos vies;
- une **sobriété** porteuse de solidarité ;
- la **justesse** du cœur pour une justice qui équilibre droits et responsabilités ;
- une **fraternité** unificatrice

4 Les quatre axes fondamentaux pour la Grande charte 2012

4.1 Une créativité responsable de nos vies

« Le futur est pareil à la beauté, tout est dans l'œil de celui qui regarde. » Pablo Picasso

Cet impératif de responsabilité créative, dans la Grande charte 2012, c'est un appel à prendre conscience que nous sommes tous créateurs. C'est ne pas rester sur le constat de la dégradation de notre société pour s'engager à la fois à titre individuel et collectif dans sa transformation. Selon l'expression de Gandhi, « nous devons être le changement que nous voulons voir dans le monde. »

La vie est parfois brutale et sans pitié. Au cours d'une existence, nous expérimentons tous, certains plus que d'autres, des événements dramatiques. Que l'on appelle cela hasard, fatalité ou destinée ne change rien aux faits. Mais dans tous les cas, une évidence psychologique s'impose : comme individu, « ce n'est pas ce qui arrive qui détermine ma vie, mais comment je réagis à ce qui arrive. » J'ai le total pouvoir sur cette réaction. Une capacité de réaction sereine est une habileté qui se développe même dans les circonstances les plus difficiles. Une habileté de sage.

Cette réaction sereine nous rend disponible à ce sixième sens qu'est l'intuition, source de solutions créatives surprenantes – surtout en groupe – pour faire face aux défis que nous rencontrons.

Chaque être humain a un pouvoir extraordinaire qui est celui de choisir sa réponse aux événements qu'il rencontre et qui n'arrivent que par un « hasard constructif ».

« **Le hasard est l'habit que Dieu prend pour voyager incognito.** » Albert Einstein

Nous pouvons choisir le point de vue d'être victime de ce qui arrive, ou de réagir plus sereinement, prendre la leçon que la vie nous offre, même quand ça n'est pas agréable, en considérant que c'est à nous que cela arrive, à moi pas à mon voisin. C'est l'attitude qui se montre la plus efficace pour transformer rapidement la situation. Et nous avons besoin de transformer rapidement la situation globale de nos sociétés modernes...

La crise collective actuelle est une invitation à trouver en nous individuellement des ressources que nous ne soupçonnions pas et de les offrir à l'intelligence collective de notre communauté. La créativité, comme force de vie, est présente chez chacun d'entre nous. Elle est portée par le « souffle vital », « l'âme » en Occident, le « prana » en Inde, le « Chi » en Asie, et peut porter d'autres noms dans d'autres civilisations. Cette créativité est une caractéristique de l'espèce humaine. C'est l'énergie de rebond, d'expansion, d'inspiration. C'est le ressort au fond de notre être qui nous aide à surmonter une épreuve, à trouver une nouvelle voie ou un sens plus profond à ce qui nous arrive. Ce ressort agit autant dans les moments intenses, joyeux ou tristes, que dans les grands moments de paix intérieure.

Cette créativité se nourrit de notre capacité d'imaginer, ce qui survient plus facilement (les artistes le savent bien) quand on se laisse aller, dans des moments d'évasion hors des tâches quotidiennes, dans la beauté de la nature et le vide du silence.

Ainsi, passer du temps pour soi et avec soi constitue une forme d'engagement prioritaire profitable à la société tout entière. Écouter son intuition est une condition nécessaire pour donner du sens à notre vie.

Être créatif, c'est transcender en nous la victime de la fatalité.

L'ampleur des transformations planétaires nous réveille et nous avons besoin de prendre conscience de ce qui se passe réellement. Besoin de donner du sens à ces transformations qui nous obligent à remettre en cause nos certitudes et notre quotidien pour aller chercher de nouvelles ressources.

Pour certains, ce changement apparaît comme continu ; pour d'autres il est vécu comme une mutation profonde qui nous appelle à revoir nos paradigmes. Pour Ervin Laszlo⁸, nous sommes dans une ère de bifurcation et avons le choix entre la destruction de l'espèce humaine ou une nouvelle ère de développement. Dans tous les cas, nous avons besoin d'une grande créativité pour sortir victorieux des défis que nous avons créés.

Vivre dans cette créativité nous conduit à relier les sciences, les arts et les spiritualités, et pour cela ouvrir le dialogue entre tous les peuples et prendre conscience que nous sommes unis devant un destin global commun. C'est aussi nous relier plus fondamentalement à la nature, à la terre mère, à l'écologie globale pour y faire croître une nouvelle civilisation.

La créativité nous amène aussi à être source d'inspiration les uns pour les autres. N'est-ce pas elle qui nous permet de transmettre ce que nous avons de meilleur à offrir au monde ? Et cette créativité est multipliée au centuple lorsque nous la mettons en commun dans un groupe.

La Grande charte 2012 fait appel à notre créativité responsable, à la fois individuelle et collective, pour nous transformer et inventer un futur désirable pour tous.

⁸ Philosophe des sciences, hongrois, fondateur du club de Budapest.

4.2 Une sobriété inspiratrice d'un art de vivre

La Grande charte 2012 fait de la sobriété l'une de ses quatre orientations fondamentales. Elle est comme une alternative à la démesure de la surconsommation. Une démesure au coeur de la crise entre l'écologie, la finance, le social et le politique.

Une démesure réelle, mais plus encore, artificielle, selon Bernard Lietaer qui fut l'un des responsables de la banque centrale de Belgique. En effet, l'économie qui correspond à des biens et à des services effectifs représente moins de 3 % des échanges quotidiens sur les marchés financiers.

Le zen nous a fait connaître la beauté du vide. La sobriété et la frugalité ne sont plus des règles spirituelles mais une nécessité matérielle. La « simplicité volontaire » a déjà semé des graines depuis plus de 25 ans. Elle est adoptée comme mode de vie par de plus en plus de gens qui choisissent une qualité de vie plus qu'un niveau de vie.

En finances, cette sobriété s'appelle « régulation des marchés » et suppression de « l'économie casino ». Sur le plan social, la sobriété conduit directement à plus de justice dans la répartition des richesses. En écologie, c'est l'adoption d'un mode de décroissance soutenable. En politique, c'est la sobriété du pouvoir qui redonne la responsabilité du pouvoir détenu par un seul ou par quelques-uns à chaque membre de la société. Cette responsabilité nécessite une éducation, un thème cher à notre société québécoise de 2012 !

La sobriété, c'est l'enjeu du projet des « sociétés du bien vivre » évoqué au forum social mondial de Belem en 2009 dans l'Amazonie brésilienne. Car qui accepterait la sobriété si elle n'est pas liée à une qualité de vie supérieure dans nos relations interpersonnelles et notre relation intrapersonnelle (avec nous-même) ? Ce doit être, pour reprendre l'expression stimulante de Pierre Rabbi, « une sobriété heureuse ».

La démesure est, nous le savons bien maintenant, un symptôme du mal être et du mal de vivre. C'est une boulimie de consommation extérieure pour remplir un vide intérieur. Et c'est sans espoir, comme toute autre dépendance toxicomanique ou alcoolique. Un chiffre : selon les Nations unies, les dépenses publicitaires représentent 10 fois les sommes qui seraient nécessaires pour satisfaire les besoins de base de l'humanité en nourriture, en eau, en soins de santé de base, en logement et en éducation. Le « toujours plus », c'est le symptôme de la misère affective et spirituelle.

La Grande charte 2012 relève le défi de transformer la démesure et le mal de vivre en sobriété et en art de vivre.

4.3 La justesse, une justice du coeur

« Un gouvernement, où la majorité règne dans tous les cas, ne peut être fondé sur la justice, même telle que les hommes l'entendent. Ne peut-il exister de gouvernement où ce ne serait pas les majorités qui trancheraient du bien ou du mal, mais la conscience? Où les majorités ne trancheraient que des questions justiciables de la règle d'opportunité? Le citoyen doit-il jamais un instant abdiquer sa conscience au législateur? A quoi bon la conscience individuelle alors? Je crois que nous devrions être hommes d'abord et sujets ensuite. Il n'est pas souhaitable de cultiver le même respect pour la loi et pour le bien. La seule obligation qui m'incombe est de faire bien. » Henry David Thoreau.

Qui ne réclame pas justice et dénonce l'injustice ? La justice, représentée dans la mythologie par une divinité aux yeux bandés, tenant d'une main les plateaux d'une balance et de l'autre un glaive, évoque la recherche d'un équilibre dans la dualité. Mais

elle représente aussi intransigeance et répression. Si cette approche de la justice a le mérite de rejeter l'État de non-droit, les abus des régimes tyranniques et les pouvoirs corrompus (et encore !), elle ne semble pas éviter les souffrances de ceux qui, en situation de faiblesse ou de détresses n'ont pas accès aux droits essentiels. À leur égard, elle ne fait pas preuve d'humanité. Il est temps de faire éclore la justesse.

La justice vient de l'application de la loi ; la justesse vient de l'écoute de l'intelligence du cœur. Elle est harmonieuse, comme une note juste dans une mélodie.

Voici ce qu'en dit Lanza Del Vasto ⁹ dans un texte où il appelle la justice « la bonne justice » :

« Nous connaissons de justice : la bonne et l'autre.

La bonne justice est celle qui rend le bien pour le bien et multiplie le bien, qui rend les bienfaits mesure pour mesure, et pour les bienfaits sans mesure, qui rend grâce;

Celle qui rend à chacun son dû, honneur aux grands, aide aux faibles, et pitié aux petits;

Celle qui soutient ceux qui marchent droit, retient ceux qui débordent, ramène ceux qui s'égarerent, relève ceux qui tombent.

L'autre justice est celle qui rend le mal pour le mal afin d'arrêter le mal, mais qui s'arrête au mal et le renforce;

Celle qui dans l'art d'aggraver les peines connaît les coupables, apportent toutes les malices, toutes les bassesses et toutes les ruses et connaît les raffinements les plus effroyables;

Celle qui dans l'art de ménager la vengeance apporte tous les retards, tous les détours, tous les calculs de la cruauté la plus froide et la plus inhumaine;

Celle qui pend, brûle, bout, tenaille, étouffe, écorche, écrase, arrache, crève les yeux, coupe les mains, tord les membres, empale et châtre, dénude, fouille les entrailles;

Celle qui marque au fer rouge, dégrade, exhibe, avilit, damne et tue l'âme avec le corps;

Celle qui dans ses lois, ses procès, ses chevilles, ses recours, ses sentences et ses exécutions arme les peurs et les colères de la bête humaine de toutes les puissances de l'esprit de système.

Entendez-vous maintenant l'obscur et terrible mot de Saint-Paul : « La loi, c'est la force du péché » ?

Et vous apparaît-il clairement le chemin que doit faire la justice, depuis le Talion jusqu'à ce que Saint-Jacques appelle la loi de liberté ? (Jacques, II, 12) »

Quelles justices observons-nous aujourd'hui ? Des écarts de revenus extravagants ; une stigmatisation des plus fragiles qui, outre le fait d'être écrasés de difficultés, sont montrés du doigt en permanence, comme s'ils avaient choisi délibérément leur situation de précarité ; des prisons remplies d'êtres humains qui ont besoin de guérison, d'éducation, de sens à leur vie et de réhabilitation et non d'incarcération ; bref, un détournement de l'institution judiciaire qui mobilise et exacerbe les peurs collectives pour masquer les impuissances de l'État.

⁹ Lanza del Vasto (1901 - 1981), est un philosophe italien, poète, artiste (sculptures et dessins) et militant de la paix surtout connu pour l'animation des Communautés de l'Arche, qu'il a créées sur le modèle des ashrams de Gandhi.

La dynamique de la Grande charte 2012 fait appel à « la bonne justice », la justesse qui agit avec comme seul glaive la pointe de notre cœur. C'est une reconquête à faire, en premier lieu en famille, à l'école et au niveau des entreprises. Et pour l'encadrement réglementaire, qu'il soit minimum et non inhibiteur de l'initiative citoyenne. Qu'ils privilégient en particulier le secteur économique à but non lucratif par rapport à celui purement marchand, poussé par la recherche du profit.

4.4 La fraternité comme horizon d'un nouveau contrat social

La fraternité appartient à tous ceux qui pensent et agissent pour que la crise de notre civilisation conduise à la reconnaissance de nos interdépendances et débouche sur un nouveau contrat social.

La fraternité peut être bien plus qu'une démarche individuelle ou une dynamique de communauté. Elle peut être l'épine dorsale d'un véritable projet de société en décuplant la solidarité.

La solidarité traduit avant tout l'engagement juridique de la société envers les plus faibles. Elle doit cependant évoluer d'une fonction de pourvoyeur fournissant un poisson à celui qui a faim à une fonction d'éducateur pour lui apprendre à pêcher. Et cette solidarité a un coût : celui de l'éducation véritable qui dépasse la simple « diplomation ».

Une société désunie et fragilisée est donc désarmée. La fraternité, c'est ressentir à nouveau cette union. N'est-ce pas en partie ce sentiment que recherchent les Québécois dans les manifestations de masse ?

Ce morcellage de la société rend vulnérables les familles, les enfants et les personnes âgées. Il entraîne le repli sur soi, la progression de l'intolérance et de la violence. Et **s'il ne peut y avoir de fraternité sans sécurité, il ne saurait y avoir de sécurité sans fraternité.**

Si la législation, par ses plans d'urbanisme, ses lois et son organisation sociale peut favoriser la fraternité, celle-ci résulte d'abord de la volonté de tous.

Si la liberté de faire et d'avoir peut nuire à d'autres membres de la communauté, la fraternité encourage la liberté d'être qui agit sur les autres avec innocuité.

Pour quitter le principe et agir dans le quotidien, la fraternité doit se traduire par l'engagement à valoriser la convivialité, l'écoute et l'entraide entre tous les habitants à travers la multiplication des occasions d'échanges, le bénévolat, le renforcement des dynamiques intergénérationnelles.

L'intérêt de la Grande charte 2012 est de créer au niveau des quartiers, des municipalités et des villes, des espaces sociocratiques pour mettre en pratique cette fraternité.

5 La Grande charte 2012

Pour mettre en œuvre les deux grandes ambitions et les quatre axes fondamentaux, il est proposé 16 engagements contribuant à influencer nos mentalités individuelles et collectives. Certains de ces engagements sont accompagnés de quelques exemples de mise en œuvre qui devraient être envisagés, complétés et affinés par un travail dans des cercles de concertation locaux et thématiques.

5.1 Introduction

Nous, individus, associations et personnalités d'horizons divers, nous nous sommes constitués en collectif pour agir face à des défis considérables, des menaces réelles de dislocation sociale et face au constat d'une certaine impuissance du milieu politique.

Nous avons élaboré à partir de nos convictions et de nos expériences un certain nombre d'engagements.

Nous vous proposons d'y souscrire si vos convictions rejoignent les nôtres. En vous demandant de souscrire à ces engagements, nous ne prétendons pas traiter de tous les sujets ni nous substituer à qui que ce soit. Nous cherchons seulement à construire les bases d'un « nouveau contrat social et citoyen ». Il nous paraît nécessaire de partager ces bases pour amorcer une nouvelle phase de civilisation.

Ces engagements concernent chacun de vous à trois titres indissociables :

- comme personne soucieuse de mieux vivre ;
- comme acteur engagé dans la vie économique, sociale, culturelle ou civique ;
- comme citoyen participant à la vie politique de notre pays.

Nous imaginons bien que plusieurs de ces engagements sont éloignés de vos préoccupations. Cependant, si nous vous proposons d'adhérer à l'ensemble des engagements, nous vous demandons surtout de choisir ceux qui vous concernent et que vous allez chercher à mettre en œuvre. En adhérant globalement aux engagements de la Grande charte 2012, vous signifiez trois choses :

- vous faites confiance à d'autres pour les engagements dans lesquels vous n'êtes pas impliqués ;
- d'autres vous font confiance pour les engagements dans lesquels vous vous impliquez ;
- nous faisons confiance à notre capacité collective de changement pour résoudre les problèmes actuels.
- Par ailleurs, nous avons bien conscience que nul engagement n'est parfait ni définitif. La société est complexe, l'action ne coïncide pas toujours avec les intentions ; ce qui paraît juste et nécessaire à un moment donné peut se révéler contre-productif à un autre ; ces engagements peuvent évoluer. Les intentions qui les animent valent peut-être encore plus que les modalités de leur mise en œuvre.

La crise que nous vivons est à la fois morale, sociale, écologique, économique et financière. Elle nous appelle à penser, agir et vivre autrement en démocratie à partir de quatre grands axes fondamentaux : créativité, sobriété, justesse et fraternité.

À cet effet, trois changements sont à mettre en œuvre simultanément, car ils se conditionnent mutuellement et aucun ne peut suffire à lui seul.

- Celui des comportements individuels ;
- Celui des politiques et des institutions publiques;
- Celui du mode de fonctionnement des organisations et corporations;

5.2 Les engagements proposés à votre adhésion

Nous appelons à adhérer à la Grande charte pour œuvrer à un futur désirable pour tous en s'efforçant de mettre en action ces trois types d'engagement : individuel, politique, corporatiste;

CHAQUE PERSONNE S'ENGAGE À APPLIQUER À SA PROPRE VIE LES QUATRE AXES FONDAMENTAUX QU'ELLE VEUT POUR LA SOCIÉTÉ. AINSI, ELLE S'ENGAGE À :

5.2.1 Se donner régulièrement des temps de pause pour réfléchir au sens de sa vie, de son action, de ses responsabilités.

- Rechercher un juste équilibre entre les temps que l'on consacre à la satisfaction de ses besoins matériels, relationnels, intellectuels et spirituels.
- Respecter les rythmes de chacun dans les activités où il y a interaction, coopération et bonne volonté.
- Se donner un temps particulier, chaque année, pour approfondir sa vision de la démocratie et pour la confronter avec sa pratique, selon des modalités à définir par chacun. Se choisir un allié qui sera participant et témoin de ce temps de réflexion peut être un atout;
- Prendre conscience du désir de pouvoir potentiellement excessif que l'on peut avoir et l'assujettir à l'intelligence collective du groupe où nous sommes investis.

5.2.2 Participer de manière sociocratique et constructive aux concertations publique et prendre part aux décisions.

- Choisir un ou des domaines de la vie dans lequel nous nous engageons à contribuer au progrès de la société et de la démocratie.
- S'éduquer et s'informer sur les sujets traités dans le cercle de concertation où nous participons.
- Être vigilant à respecter et faire respecter l'éthique sociocratique des réunions, ce qui évite les comportements toxiques tels que déformer le discours d'autrui, les débats de personne à personne, généraliser abusivement à partir d'un fait ponctuel ou d'une expérience réduite, ou prétendre à un consensus non partagé par tous.
- Prendre les décisions par consentement unanime, c'est-à-dire avec zéro objection.
- Se former à l'écoute d'autrui et faire évaluer par d'autres sa capacité d'écoute.
- Promouvoir la sociocratie et la démocratie participative auprès de son entourage par l'exemple et la parole, sans céder à l'esprit partisan.

5.2.3 Aller à la rencontre de l'autre, quelle que soit sa différence, pour construire un mieux vivre ensemble.

- S'efforcer de connaître et de comprendre la situation et le comportement des personnes, plutôt que de les juger.
- Faire un travail énergétique de libération des mémoires actives issues du passé pour atteindre la liberté d'être réellement soi-même.

5.2.4 Reconnaître à travers la sociocratie, le droit à la parole de chacune et de chacun et favoriser l'expression individuelle ou collective de ceux qui ont le plus de difficulté à s'exprimer ou à se faire comprendre.

- S'initier aux différentes démarches participatives telles que le croisement des savoirs, les thérapies sociales, la sociocratie, la communication non-violente, les théâtres forum, etc.
- Veiller à ce que la parole soit répartie équitablement entre tous, incluant ceux qui n'ont rien à dire. Le silence est aussi un partage précieux.

5.2.5 Lutter contre les gaspillages et adopter des modes de vie plus équilibrés qui préservent la planète.

- Promouvoir une alimentation saine et équilibrée, notamment auprès des plus jeunes, par exemple en réduisant la consommation carnée et celle des produits raffinés.
- Acheter, dans la mesure du possible, des produits de l'agriculture biologique, du commerce équitable et de l'économie sociale, solidaire et locale.
- Faire usage des services de la collectivité en fonction de ses besoins réels et de ses capacités.
- S'efforcer de réduire son empreinte écologique personnelle.

ORGANISATIONS PUBLIQUES, RESPONSABLES POLITIQUES ET CITOYENS MILITENT POUR :

5.2.6 Améliorer la qualité démocratique grâce à:

- Modification du mode de scrutin pour une représentation proportionnelle.
- Modification de la représentation par député pour une représentation de « cercle de comté ».
- Modification du mode de financement des partis politiques.
- Abolition des votes imposés selon « la ligne du parti ».
- Reconnaissance du vote blanc;
- Limitation stricte des cumuls de mandats et des fonctions ;
- Mise en place de cercles socio-cratiques qui peuvent se superposer à toute structure hiérarchique traditionnelle de l'administration publique ;
- Mise en place d'un meilleur contrôle citoyen sur les dépenses publiques ;
- Régulation étroite des activités financières pour les relier à leur fonction économique.

5.2.7 Rendre le fonctionnement du Québec au sein du Canada plus vivant, plus démocratique et plus social :

- En démocratisant la gouvernance canadienne sur le modèle sociocratique afin de pouvoir développer des politiques communes internes et externes.
- En promouvant un équilibre écologique soutenable pour préserver la planète.
- En identifiant les partenariats et le codéveloppement avec les pays émergents et les pays les plus démunis.
- En exigeant que le gouvernement fédéral respecte la légitimité du peuple d'organiser son économie en se réappropriant la création monétaire, modifiant la loi sur les banques pour supprimer le mécanisme du fractionnement bancaire et la création d'argent à l'état de dette. En cas de refus, réappropriation de la création monétaire par le Québec après partition du Canada.

5.2.8 Renforcer les actions contre les exclusions, discriminations et maltraitements :

- En remettant dans le bon sens l'ordre naturel d'autorité : l'intelligence à la source de l'univers – la Nature, les êtres humains, les gouvernements, puis les entreprises (voir schéma page 5).
- En faisant de l'emploi de qualité pour tous, à temps choisi, une priorité nationale partagée.
- En évaluant, puis en relançant, les politiques d'accès pour tous à l'alimentation, le logement, l'énergie, la santé, l'éducation, etc.
- En s'appuyant sur la participation et les capacités des habitants pour construire de nouvelles politiques urbaines et rurales dans le cadre du développement des régions.

5.2.9 Développer un « mieux vivre ensemble », notamment :

- En recherchant les conditions de pleine participation à la société pour tous ses membres sur toutes les générations.
- En généralisant progressivement le service civique pour qu'il s'étende peu à peu à tous les jeunes et à tous les âges.
- En se donnant comme société les moyens d'une éducation populaire et citoyenne tout au long de la vie.

5.2.10 Dans l'éducation, promouvoir les talents et faire prévaloir la coopération ainsi que la non-violence sur la compétition.

- Éduquer les enfants c'est-à-dire leur permettre de s'épanouir et non pas viser simplement la « diplomatie ». xxx
- Mettre en œuvre une pédagogie qui valorise tous les types de compétences et de talents et pas seulement les attitudes à l'abstraction et à la verbalisation.
- Éduquer à la non-violence active.
- Prendre le temps et créer l'espace pour développer la collaboration entre parents, enseignants, éducateurs, psychologues, assistants sociaux, plus particulièrement dans les quartiers difficiles.
- Accompagner les familles dans leur projet d'éducation plutôt que sanctionner leur carence.

- Reconnaître les écoles alternatives en parallèle à l'enseignement public national.

ENTREPRISES ET TRAVAILLEURS S'ENGAGENT À PROMOUVOIR LES QUATRE AXES FONDAMENTAUX DE LA GRANDE CHARTE 2012 ET À ÉVALUER LEURS MISE EN OEUVRE, NOTAMMENT :

5.2.11 Dans les collectivités locales, développer l'esprit de fraternité au service d'un mieux vivre ensemble durable, sans exclusivité ni exclusion.

- Veiller à ce que 20 % au moins des logements soient sociaux, dont au moins un tiers accessibles au plus bas revenus.
- Favoriser les actions pour un développement durable tel que la commercialisation des produits agricoles en circuit court.
- Promouvoir activement le service civique au plan local afin de renforcer la mixité intra et intergénérationnelle.
- Développer les associations de solidarités par des mesures facilitant l'engagement bénévole de tous.

5.2.12 Dans les entreprises, donner au respect des personnes une importance au moins égale au souci de rentabilité, réduire l'échelle des revenus, et renforcer la responsabilité sociale et environnementale dans le cadre d'une gouvernance sociocratique élargie.

- Dans le cadre d'une gouvernance sociocratique transparente, renforcer la responsabilité sociale et environnementale.
- Lier la partie variable de la rémunération des dirigeants à leur mise en œuvre de la responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise.
- Réduire l'échelle des revenus avec l'objectif de la ramener à un niveau raisonnable, de l'ordre de un à dix, à définir.
- Rendre illégaux les licenciements qui ont pour seul objectif d'accroître les dividendes ou d'améliorer les cours de bourse.
- Payer, comme entreprise, ses impôts et cotisations sociales, avec un sens de servir la communauté.
- S'engager à ne pas utiliser, sous une forme ou une autre, les paradis fiscaux.

5.2.13 Dans les banques et organismes financiers, relier étroitement la prise de risque et la créativité à l'utilité économique et sociale des opérations et fixer des limites aux rémunérations.

- Soumettre aux actionnaires les règles de détermination des bonus.
- Promouvoir l'actionnariat responsable ainsi que les formes d'épargne et de monnaie éthique et solidaire.
- Modifier la loi sur les banques à fin de supprimer le fractionnement bancaire.

5.2.14 Dans les fonctions publiques et services publics, redonner tout son sens et sa portée à la notion d'intérêt général et de service à la collectivité pour tous les usagers sans exclusion.

- Favoriser l'implantation de cercles sociocratiques entre départements de travail, en lien avec les cercles supérieurs pour toutes les décisions, particulièrement celles qui paraissent contraires à l'intérêt général.
- Pour les personnes en contact avec le public, mettre en place des formations sur l'écoute active et l'accueil des usagers, particulièrement des personnes en difficulté.
- Favoriser les formations à la communication non-violente et les ateliers de relations humaines développant l'empathie pour maintenir la prestation technique en lien avec la relation humaine.
- Mettre en place d'authentiques dispositifs d'écoute et d'expression organisée des usagers, en liaison avec les associations de solidarité.
- Mettre en œuvre des actions exemplaires de responsabilité sociale et environnementale, notamment dans le cadre des marchés publics.

5.2.15 Dans les médias, préserver l'autonomie et inscrire dans une charte déontologique le souci de la concertation démocratique et du rôle éducatif à l'égard des usagers.

- Dans ce but, mettre en place un conseil de presse qui réunirait les représentants des journalistes, des éditeurs et des acteurs.
- Séparer le capital du pouvoir décisionnel de la rédaction.

5.2.16 Dans les communautés spirituelles, rechercher les valeurs qui sont communes et les outils efficaces pour mieux se vivre et mieux vivre ensemble notre quotidien social.

- Enseigner les mécanismes de la communication consciente et non-violente ;
- Encourager la libération des mémoires émotionnelles actives qui empêchent la relation vraie avec les autres ;
- Favoriser le développement de la méditation et de l'intériorité pour que chacun puisse garder un contact avec l'essentiel ;

Ce 15 juin 2012, 797 ans après la Magna Carta.

Quelques sujets de discussion pour des cercles sociocratiques citoyens

1. Le temps, enjeu de société: se donner le temps des réformes par des méthodes participatives structurées et un calendrier à fixer.

2. Vers une société éducative: mettre en place des indicateurs de bien-vivre et bien-être à l'école, pour aller au-delà du confort matériel des enfants;

Soutenir les futurs enseignants par une année complète de formation pleins temps en animation de groupe, pédagogie et communication non violente; soutenir les enseignants en poste par une année d'alternance entre une telle formation et le travail dans leur poste d'enseignement.

Instituer un capital individuel de crédits d'éducation utilisable tout au long de la vie (service civique, éducation populaire, action citoyenne, sociocratie, etc.)

3. Réforme du système judiciaire: pour donner à la justice les moyens effectifs et indépendant d'accomplir sa mission réparatrice et éducative.

4. Une démocratie renouvelée; limitation des mandats dans le temps afin de dé-professionnaliser la fonction politique.

Créer un observatoire de la qualité démocratique chargé de surveiller l'expression des représentants et porte-paroles du peuple dans les médias et en publique (mensonge, fausseté, mauvaise volonté manque de transparence, communication non respectueuse.)

Utilité ou non, à l'ère de l'informatique, d'une démocratie représentative plutôt qu'un mode de démocratie directe ou encore d'une démocratie sociocratique.

Évolution des partis politiques en groupe de propositions ou groupe d'aide à la prise de décision dans les cercles sociocratiques.

Réviser le mode de scrutin pour un mode proportionnel; Modifier le financement public des partis politiques (Si le peuple décide de les conserver); Instaurer des élections à date fixe;

Abolir le poste de Lieutenant-gouverneur du Québec;

Instaurer un mandat d'initiative populaire si celui-ci recueille par le biais d'une pétition l'appui de 5 % des électeurs inscrits qui fera en sorte que la population puisse en tout temps imposer une demande à une commission parlementaire;

Bulletin d'engagement personnel à la grande Charte 2012

Prénom et nom:

Adresse:

Courriel:

Tél.:

Si vous le désirez:

Votre âge:

Votre activité professionnelle:

 Associative:

 Militante:.....

Je m'engage personnellement à me ttre en œuvre et promou voir les engagements de la Grande Charte 2012 (voir p. 18 et suivantes).

Compte tenu de mes intérêts, je mettrai particu lièrement en œuvre et fe rai la promotion des engagement suivants (inscrire le ou les numéros):

.....

Je formule un commen taire ou une réserve sur cet (ces) engagements (inscrire le numéro):

.....

.....

J'accepte de mon nom figure sur les listes de soutien à la Grande charte 2012 :

Oui Non

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--------------------------	--------------------------

Je suis prêt à participer à des grou pes de réflexion et/ou de mise en œuvre des engagements de la Gra nde charte 2012.

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--------------------------	--------------------------

Date et signature:

À retourner à : La Grande Charte 2012, 43 Montée Monette, Saint-Philippe, QC, J0L 2K0

Bulletin d'engagement d'une organisation à la Grande charte 2012

Nom de l'organisation:

Statut:

Adresse:

Site Web:

Tél.:

Personne signataire:

Prénom et nom :

Qualité : Courriel:

J'engage collectivement mon organisation à mettre en œuvre et promouvoir les engagements de la Grande Charte 2012 (voir p. 18 et suivantes).

J'informe les membres de mon organisation de cette adhésion et leur proposerai d'adhérer individuellement.

Compte tenu de mes intérêts, je mettrai particulièrement en œuvre et ferai la promotion des engagements suivants (inscrire le ou les numéros):

.....

Je formule un commentaire ou une réserve sur cet (ces) engagements (inscrire le numéro):

.....

.....

J'accepte que le nom de mon organisation figure sur les listes de soutien à la Grande charte 2012 :

Oui Non

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--------------------------	--------------------------

Mon organisation est prête à participer à des groupes de réflexion et/ou de mise en œuvre des engagements de la Grande charte 2012.

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--------------------------	--------------------------

Date et signature:

À retourner à : La Grande Charte 2012, 43 Montée Monette, Saint-Philippe, QC, J0L 2K0